

fortes doses du fameux breuvage qui devoit les rendre immortels. Ce remède n'est pas seulement composé d'ingrédients incapables de nuire, mais probablement d'extraits de certaines plantes, ou d'autres substances qui occasionnent une exaltation momentanée dans l'imagination, qu'on prend pour une preuve de ses effets vivifiants. Cet encouragement autorise ces empiriques à de fréquentes répétitions du même remède, qui ne tarde pas à porter la langueur et la foiblesse dans les esprits de leurs crédules patients, souvent victimes, à la fleur de l'âge, de ces imposteurs et de leur propre folie. «

Nous ne finirons pas cet extrait sans faire connoître ce que dit l'Auteur, Chapitre 7., sur la langue chinoise et particulièrement sur le passage naturel des caractères hiéroglyphiques à ceux de l'écriture; sujet que nous n'avons vu nulle part traité d'une manière aussi satisfaisante.

»Les Chinois connoissent à peine quinze cents sons distincts, et leur langue écrite est composée au moins de quatre-vingt-mille caractères ou formes différentes de lettres. Si l'on divise ce dernier nombre par le premier, on trouvera que, l'un dans l'autre, chaque son a environ cinquante significations, ou caractères à exprimer; disproportion qui semble devoir porter dans la langue chinoise, beaucoup plus d'équivoques et d'ambiguités qu'elle ne le fait réellement. Le Dictionnaire anglois de Johnson cite des exemples de cent acceptions différentes, sans cependant qu'il en résulte aucune obscurité dans la conversation des Anglois; et cependant ils n'ont pas, comme les Chinois,